

Chers amis,

Ma femme Georgina et moi, nous voudrions témoigner de la façon, dont nous avons ensemble accueilli des migrants.

Je rappellerai que, dans le passé hébreux, témoignage signifie « demande à Dieu » pour que dans sa grâce, il permette le renouvellement et même la multiplication des faits rapportés.

Il y a un an, la T.V. et les médias en général, étaient remplis d'images horribles de cohortes de migrants syriens, irakiens, afghans et autres, traversant l'Europe à pied et fuyant un Proche Orient meurtri par la barbarie.

Qui a oublié le corps du petit Alyan, couché, mort sur une plage de Méditerranée.

C'est alors que j'ai eu l'intime conviction, celle dont vous savez qu'elle vient du Très Haut, et Georgina l'a partagée dans l'instant, que nous devons agir et accueillir nos Frères d'Orient, pourchassés de leur pays.

La question était et demeure : Pourquoi pas moi ? Pourquoi pas nous ?

Tout au long de ce dimanche, il nous a été rappelé l'exil de nos ancêtres protestants, et leur fuite vers les pays du Refuge, où ils ont maintenu leur foi vivante. Si personne ne les avait accueillis, nous ne serions pas là !

Nous habitons une propriété aux portes de Nîmes, avec une grande maison, dans laquelle, en Septembre 2015, deux logements se sont trouvés libérés par leurs occupants. Nous avons donc « levé le doigt » pour recevoir deux familles chrétiennes persécutées, pour faits de guerre civile ou religieuse, dans ce Proche Orient meurtri.

Bien sûr, nous nous sommes rapprochés de la Fédération de l'Entraide Protestante, de la Cimade et de beaucoup d'Associations humanitaires, sensibilisées aux problèmes d'immigration.

Finalement, c'est l'Association des Maristes Bleus d'Alep, qui nous a proposé d'accueillir deux familles syriennes sinistrées :

- une famille avec 4 enfants, instruite, parlant un peu anglais, en plus de leur langue maternelle, l'arabe de Syrie,
- une deuxième famille de 3 enfants, ayant tout perdu dans les bombardements d'Alep et réfugiée clandestine au Liban depuis un an, parlant uniquement l'arabe.

Quatre mois ont été nécessaires entre septembre et décembre 2015 pour faire aboutir les démarches administratives menées à partir de Beyrouth au Liban. Leur arrivée en avion à Marseille, dans des conditions légales, était effective, le 29 décembre 2015. Dès leur arrivée, j'ai admiré le courage de ces personnes, qui avaient tout abandonné de leur vie passée : famille, amis, églises, travail, pour s'exiler dans un pays d'accueil dont ils ne connaissaient même pas la langue.

Bien sûr, leur première préoccupation fût de donner des nouvelles à ceux qu'ils avaient quittés ; garder la relation avec leur pays d'origine, était pour eux l'essentiel.

C'est pourquoi, la première question qu'ils m'ont posée, ne fût pas de savoir si leur nouvelle habitation comprenait 2 ou 3 chambres, mais « quelle était la qualité du réseau Internet, chez nous ? ». Nous avons pensé à beaucoup de choses de première nécessité, mais pas au réseau internet.

J'ai découvert, à cette occasion, cette donnée générale des migrants d'aujourd'hui : par internet et les réseaux sociaux, ils demeurent au contact de la Planète entière.

Pour nous, à cet instant, deux choses comptaient :

- un, qu'ils soient en France, en situation régulière ;
- deux, qu'ils aiment la France, et qu'ils souhaitent y rester ; et non, nous considérer comme une étape « type Calais », vers l'Angleterre ou l'Allemagne.

Alors a commencé notre accompagnement quotidien, pour les démarches administratives et de scolarisation des 11 réfugiés, que nous hébergeons toujours. J'avoue m'être beaucoup égaré, pour ne pas dire perdu, dans les différents sigles et services administratifs, que nous avons eu à découvrir :

OFPPA, OFII, CIR, CAF, RSA, CMU, Cohésion sociale et aussi les Services Etrangers des préfectures du Gard et de l'Hérault.

Tout un monde, où le parcours demande patience, rigueur et énergie.

A chaque étape, nous avons pu voir l'aide du Seigneur.

Fin janvier 2015, grâce au soutien admirable de l'Education Nationale et de ses services d'orientation, nous avons pu scolariser 6 enfants sur 7 dans des établissements primaires et secondaires. Aujourd'hui, les rentrées scolaires sont en cours.

Le 7^{ème} enfant, 20 ans, est difficile à scolariser, compte tenu de son retard en Syrie ; il vient de choisir l'Armée française et s'engage dans la Légion.

Pour les parents, les parcours professionnels sont enclenchés.

Tout au long de cette aventure, qui dure depuis 8 mois maintenant, nous avons appris que le succès de l'intégration ne peut être qu'une affaire collective, dans la durée et la constance de l'accompagnement.

Nous avons senti et constaté que nous étions portés par de multiples réseaux de solidarité.

Mais je laisse le soin à Georgina de vous en parler.

Applaudissements à la fin de l'exposé d'Antoine

Georgina :

Vous avez bien raison d'applaudir Antoine. Vous n'imaginez pas combien il a développé de l'énergie, de la persévérance et de la précision pour suivre toutes les démarches administratives nécessaires à l'établissement des 11 réfugiés que nous avons la joie d'accueillir chez nous depuis le 29 décembre 2015. Je suis très admirative devant sa persévérance !

Comme il me le demande, je vais vous parler des réseaux de solidarité qui se sont créés autour de nous depuis 8 mois et y ajouter ce qui, pour moi, est essentiel, c'est-à-dire dans quel état d'esprit sont nos amis syriens pour affronter ces temps si difficiles pour eux.

1. Les réseaux de solidarité

Celui de nos enfants et petits enfants tout d'abord. S'ils avaient montré de la mauvaise humeur face à ces 11 personnes qui prenaient l'énergie et le temps de leurs parents, tout aurait été beaucoup plus lourd. Ils nous ont au contraire encouragés et restent très participatifs dans le temps. Même ma mère, qui habite chez nous, s'est mobilisée du haut de ces 96 ans ! (*applaudissements*)

Mais ils ne sont pas seuls, des amis, des voisins nous aident également.

Sans ces dizaines d'hommes, de femmes et de jeunes qui nous entourent spontanément, je pense que nous n'aurions pas pu faire face à l'accompagnement quotidien de nos 11 amis syriens.

Accompagnement de la famille, des amis, des voisins, de la paroisse, de membres de la communauté chrétienne syrienne déjà installée en France.

Un élan de solidarité qui s'est levé et va très au-delà de ce que nous imaginions.

Je pense, bien sur, aux aides financières, aux vêtements, aux ustensiles de cuisine, aux meubles, et même à une voiture qui nous ont permis de démarrer les premiers mois alors qu'ils arrivaient avec 10 kg de bagage par personne et pour la vie !

Nous avons fait de notre mieux pour que les maisons soient accueillantes mais tant d'objets manquaient encore.

Les objets furent importants ; mais plus encore, ce qui nous a aidé, ce sont les élans de solidarité inattendus et tellement réconfortants.

Nous pourrions en citer des dizaines ; permettez-moi simplement de vous raconter celui d'une fonctionnaire de la préfecture qui nous a retenu longuement et rigoureusement pour remplir ces masses de formulaires, puis qui a fermé la porte : « le travail est accompli. Maintenant, laissez-moi vous dire que j'ai apporté des vêtements tout neufs qui iront bien à la jeune G. ». Elle était très au-delà de la fonction qui est la sienne ! (*applaudissements*)

Même chose chez certains fonctionnaires de l'éducation nationale que j'ai dérangés des dizaines de fois pour essayer de trouver le meilleur point de chute pour chacun des 6 enfants scolarisés. Je pense en particulier à un proviseur de lycée qui est allé très au-delà de ses

fonctions pour accueillir une jeune fille dont le niveau avait beaucoup souffert des années de guerre à Alep. Je pense aussi ceux qui m'ont tant aidé pour les orienter intelligemment et efficacement. Très au-delà de leurs fonctions également !

La solidarité vécue est tellement encourageante.

Un exemple parmi tant d'autre : A la fin d'un repas chez des amis à Montpellier nous avons trouvé le très beau vélo de la maitresse de maison dans le coffre de notre voiture et nous n'avions strictement rien demandé !

Les objets, les moyens financiers ont beaucoup de sens mais plus encore, ressentir concrètement le cœur de ces hommes, femmes, jeunes qui nous disaient : « allez-y, on est avec vous », est une magnifique source d'énergie.

Beaucoup d'entre vous se disent peut être : « oui, mais moi, je ne peux pas, je n'ai pas le temps, pas assez d'argent, une maison trop petite ou ... ou ... » Et c'est, bien sûr vrai, mais ce que nous voulions vous dire c'est que de nombreux gestes moins lourds en terme d'argent ou d'énergie sont pourtant essentiels et donnent un coup de pouce sans lequel rien n'est vraiment possible !

2. Un réseau de solidarité donc, mais laissez-moi vous dire un mot de ce qui m'a beaucoup préoccupé en novembre et décembre 2015, c'est-à-dire avant leur arrivée.

Nous étions juste après le Bataclan et les périodiques étaient pleins des déclarations de ces jeunes remplis de violence et de haine à l'égard des Français et de la France. Bien sûr, ils le faisaient au nom d'une idéologie particulière, mais ils disaient aussi leur frustrations et leur colère à notre égard et j'ai eu peur que les 7 jeunes (de 20 à 10 ans) que nous allions accueillir ne puissent être touchés par cette frustration.

Quel antidote à la frustration ? Pour moi, le meilleur des antidotes est d'opposer à l'esprit de frustration, l'esprit de gratitude.

Comment faire ? Je ne me voyais pas leur dire : « regardez comme les français sont gentils, comme la France est généreuse, comme vos allocations sont importantes,... » à un moment où ils se coupaient de leurs familles encore sous les bombes meurtrières.

Mais alors comment faire ? Nous avons été extraordinairement aidés par nos lectures de la parole biblique. Une bible en français, une en arabe ; après avoir vérifié que les traductions concordaient, nous nous sommes arrêtés sur ce verset de Romains 8-28 : « *Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu et est appelé selon Ses desseins* ».

Notre foi commune en Christ et en la Parole (bien que nous ne soyons pas du tout dans les mêmes églises) nous a permis d'avancer sur ce Chemin et de voir très concrètement que cette Parole se vérifiait autant pour eux malgré les moments de peurs, de crise, de déprime que pour nous dont la fatigue était parfois assez grande.

Tout ceci reste toujours à confirmer et à affermir mais nous pouvons ensemble dire aujourd'hui que « *tout concourt au bien de celui qui aime Dieu et est appelé selon ses desseins* » et que ces huit mois passés en commun nous paraissent comme étant un enrichissement pour eux comme pour nous.